

n'était pas fou... Positivement, sa raison vacillait.

— Explique-moi tout, Gilbert, mon pauvre enfant; comme tu es pâle... tu souffres? Pardonne-moi de t'interroger, je suis si malheureuse pour toi.

— Je te dirai tout, ma bonne mère tout, mais plus tard, tout à l'heure.... Attends un peu.... je vais.... je vais.... je vais faire un tour de jardin.

Il courut au jardin; la nuit était belle et tiède; au ciel, les étoiles scintillaient. Gilbert se sentit rasséréiné, confiant, résolu; il lui semblait que le calme suave de la nature lui annonçait l'apaisement et la joie.

Marie rêvait, assise sur un banc, sous le bousquet de lilas; elle n'entendit pas venir Gilbert.

— Marie, fit celui-ci très doucement, ma chère petite Marie.

Elle tressaillit et se leva brusquement; il la pria de se rasseoir, lui prit la main et resta debout devant elle.

— Marie, continua-t-il, j'ai une nouvelle à vous annoncer.

Il sentit frémir la petite main qu'il retenait prisonnière et qui cherchait vainement à s'échapper.

— Je crois savoir, balbutia la jeune fille, et je suis si... si heureuse.

— Non, mon enfant chérie, vous ne savez pas; Madame de Rochebert vient d'annoncer à ma mère qu'elle part; elle fait ses préparatifs... La regretterez-vous?

— Non... Oui... Je ne sais... Pas beaucoup.

— Dites pas du tout, mignonne, si vous voulez être à l'unisson avec moi.

— Vous?... Vous ne la regrettez pas?

— Je ne puis pas... toute ma pensée, toute ma vie, toutes mes tendresses sont ailleurs.... J'avais oublié, quand Mme de Rochebert est arrivée, qu'il eût existé une femme de ce nom... elle n'existait plus pour moi...

— Et.... depuis qu'elle est là?

— Depuis qu'elle est là, je la déteste et je la méprise; elle vous a menti, à vous, comme elle m'a menti, à moi...

Elle voulait méchamment, tuer tous mes frères espoirs.

— Elle a menti?... vos espoirs?... Comme vous êtes ému!... Vous tremblez.... O mon Dieu, mon Dieu, fit-elle, prête à s'évanouir, qu'allez-vous donc m'apprendre?

Il s'agenouilla devant elle, passa son bras, non autour de la taille de Marie, mais autour de son siège, et la main dans ses mains, sa bouche près de son oreille, lui dit ceci:

— Marie, laissez-moi vous narrer un conte et si vous le comprenez, dites-le moi, Ecoutez:

“ Il était une fois un papillon voyage, qui n'aimait que les fleurs superbes et altières; le lys orgueilleux, qui s'élève fièrement au milieu des autres fleurs plus humbles, était sa préférée.

“ Mais un jour, le lys déclara son humble ami chétif et pauvre; le papillon n'avait pas d'or sur ses ailes, hélas!

“ Alors, blessé au coeur, le papillon voulut mourir, et peut-être serait-il mort, en effet, s'il n'avait compris qu'un frêle bouton de rose, mignonne fleur à peine entr'ouverte, pourrait lui rendre un jour son paradis perdu.

“ Et son espoir se réalisa, et la rose devint une fleur odorante et superbe; malheureusement, les autres papillons l'admirèrent aussi et le lys jaloux voulut rappeler à lui son ancien esclave; l'infortuné papillon eût voulu les briser tous.”

Il se tut; tous deux frémissaient et entendaient battre leurs coeurs.

— Et... qu'advint-il, demanda tout bas Marie.

— Il advint que la rose dit au papillon: “Je n'aime que toi”, et que le papillon, éperdu d'amour et de reconnaissance, jura à la rose de l'aimer éternellement.

— O Gilbert, fit soudain Marie avec explosion, si ce n'est pas moi qui suis la rose, ce jeu est bien cruel.

— Mais vous êtes ma rose, ma fleur chérie, ma bien-aimée, mon amour, ma vie... Marie mon doux ange, cet inconnu que je haïssais tant et que je